

Tout est gratuit !

Nous venons d'entendre, dans la première lecture, des propos surprenants du prophète Isaïe qui risquent même de nous scandaliser : « *Même si vous n'avez pas d'argent, venez acheter et consommer, venez acheter du vin et du lait, sans argent et sans rien payer* ». Comment comprendre cette invitation ? Rappelons-nous, avant tout, que la bible n'est pas un traité de justice sociale ! Elle utilise une méthode imagée, à partir de nos vues humaines, pour nous révéler un message important qui nous dépasse.

Le lait est la nourriture fondamentale, la première de notre enfance. Le vin, en principe réservé aux adultes, n'est pas absolument indispensable pour la survie, mais, selon le livre des Juges, « *Il réjouit Dieu et les hommes* ». En plus du nécessaire, il nous offre un certain plaisir, un bonheur de vivre.

Acheter sans rien donner en échange, ce n'est pas vraiment acheter, c'est recevoir. Ce qui est donné, essentiellement, pour vivre, c'est la Parole de Dieu : « *Ecoutez et vous vivrez* », dit encore Isaïe. C'est vrai pour tout l'évangile et en particulier pour le magnifique récit de la multiplication des pains que nous venons d'entendre.

Du pain et des poissons

Les disciples veulent renvoyer les gens pour qu'ils aillent, eux aussi, acheter. Ce n'est pas le dessein de Dieu : ils n'auront ni à se déplacer, ni à payer. Pourquoi aller chercher ailleurs alors que le Christ est là ? Pourquoi payer ? Ont-ils payé leur venue au monde ? Le don de Dieu n'a pas de prix. Ils ne vont pas recevoir du lait et du vin, symboles de notre existence terrestre, comme l'annonçait le prophète, mais du pain et du poisson.

Il y a dans ce fait tout un message à relever. Pour les premiers chrétiens, ces aliments sont des figures du Christ lui-même.

A l'époque, on représentait le Christ sous la forme d'un poisson, mot qui se dit en grec « *ichthys* », c'est l'anagramme de l'expression « *Jésus, Fils de Dieu Sauveur* ».

Quant au pain, il annonçait le Christ présent dans l'eucharistie, « *nourriture de vie éternelle* », comme le décrit longuement saint Jean dans son évangile.

La multiplication des pains et des poissons est une prophétie, elle annonce, ce que nous appelons, le mystère pascal, une anticipation du don gratuit que le Christ nous fera de lui-même. Ce don est tellement extraordinaire qu'il dépasse tout ce que nous pouvons imaginer, nos besoins, nos espérances. Ce dépassement est signifié par les douze paniers de reste. Nos faims ne sont pas à la hauteur du don de Dieu.

Pain partagé

Avez-vous remarqué, qu'au moment de faire distribuer les pains et les poissons Jésus prononce exactement les mots que le prêtre dit au début de la consécration à la messe : « *Il prit les pains, les bénit, les rompit et les donna aux disciples...* ». Ce sont les mêmes mots que nous entendons dans tous les récits du dernier repas de Jésus, à la Cène, le Jeudi Saint.

Il est à remarquer que Jésus ne nourrit pas la foule, à partir de rien. Il aurait très bien pu le faire. Les pains et les poissons auraient très bien pu venir directement de ses mains.

Au contraire, ce sont les disciples qui prennent les morceaux des cinq pains et des deux poissons et se mettent à les distribuer. C'est entre leurs mains que le signe s'accomplit à tel point que Jésus disparaît du récit au moment où la distribution commence. Il est important de le souligner.

Il y a certainement là une annonce, un signe, une figure de l'Eglise, de ce que nous vivons actuellement. « *Tous mangèrent à leur faim* », dit le texte. On pourrait aussi bien dire : « chacun selon sa faim ».

Nous sommes tous invités à mesurer le don de ce que nous recevons, dans chaque eucharistie. Dieu, lui, se donne tout entier à chacun. Nous sommes tous invités à reconnaître la quantité d'amour que nous recevons, non pas pour l'emmagasiner jalousement pour nous seuls, mais pour la faire passer, à travers nous, vers les autres.

Le Seigneur attend notre participation, aujourd'hui, comme il a fait appel à ses disciples. Ceux-ci n'ont pas été seulement les acteurs de la distribution mais ils ont dû aussi fournir les cinq pains et les deux poissons. L'amour trouve son origine en Dieu. Saint Paul l'écrit aux Romains, nous venons de l'entendre dans la deuxième lecture : « *Rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est en Jésus, le Christ, notre Seigneur* ». Mais si l'amour vient de Dieu, il nous atteint aussi les uns par les autres.

Chacun de nous est un chemin par lequel l'amour, porteur de vie, peut circuler. Ainsi se construit le Corps unique du Christ, dans son Eglise.

Faim de pain ou faim de Dieu ?

Malheureusement dans notre monde, des gens, des enfants surtout, meurent de faim, ils ont besoin de pain. L'homme est un être de besoin. Il le partage d'ailleurs avec tout ce qui existe. La plante a besoin d'eau, de lumière et de chaleur. Les animaux, eux-mêmes, recherchent la compagnie.

Nous sommes appelés à rechercher, en dehors de nous, ce qui nous fait vivre. Nous n'existons que par les autres et tout se fonde sur des relations avec les autres. Bien souvent les médias nous informent de drames de la solitude ! Exister, c'est être relié avec d'autres, avec un passé, avec un avenir.

Beaucoup de personnes vivent dans une insatisfaction permanente, elles ont la nostalgie d'un ailleurs, d'un meilleur. C'est sans doute pour cela que cinq mille hommes se sont rassemblés un jour autour de Jésus. Les disciples débordés demandent à Jésus de renvoyer cette foule affamée.

Jésus leur fait comprendre que c'est sur place, ici même, que se trouve la vraie nourriture et il leur confie la mission de la distribuer. Il veut surtout leur faire comprendre que « *l'homme ne vit pas seulement de pain mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu* ». La Parole de Dieu est la vraie nourriture qui, seule, peut nous combler. Le pain de nos tables, si nécessaire à notre corps, en est le signe.

Conclusion

« *Donnez-leur vous-mêmes à manger* », nous dit Jésus, aujourd'hui. Le temps des vacances est favorable aux échanges, au dialogue. Ceux que nous allons rencontrer, cette semaine, attendent de nous que nous leur redonnions le goût de vivre, le courage, l'espérance au milieu des tâches quotidiennes. Ce que les gens attendent de nous, c'est surtout le pain de l'amitié, le pain du courage et de la joie, le pain du sourire, de la fraternité et de l'écoute mutuelle. Ils attendent que nous les aidions à redécouvrir la joie d'aimer et de partager, la joie de savoir vivre ensemble, même entre gens, apparemment très différents, mais tous frères ! Répondons à leur attente, nous qui savons le secret de la vraie vie, la foi en Jésus le Christ, toujours avec nous, y compris au milieu de toutes nos épreuves.

François de Sales nous dit aujourd'hui, ce qu'il écrivait à **Jeanne de Chantal**, souffrant le martyr auprès d'un beau-père et de sa servante, à Monthelon, pour le bien des ses enfants : « Tous les chemins sont bons à ceux que Dieu tient de sa main ». (XIII, 141)

